ISRAEL
Gros plan sur l'archéologie

Editorial

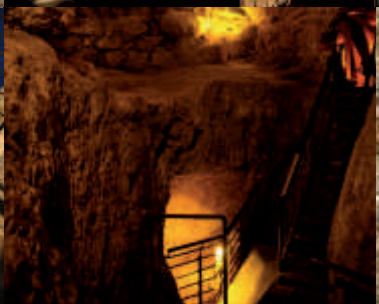
Comment dit-on déjà en Israël? Presque tous les 100 mètres, un trésor archéologique est enfoui dans le sol.

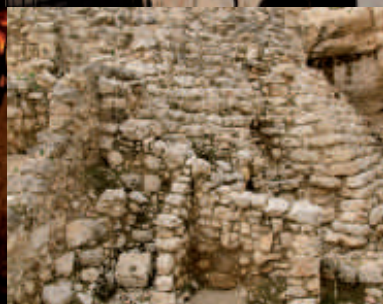
Pratiquement aucun autre Etat au monde ne recèle autant de trésors archéologiques avec des vestiges remontant à plusieurs milliers d'années. Israël fut et reste le carrefour des cultures, ce qui explique que les fouilles effectuées dans le pays présentent un intérêt universel. De nombreux bénévoles, ainsi que des professeurs et chercheurs du monde entier se rendent dans l'Etat juif pour participer à ces explorations à travers les âges où deux idéologies s'affrontent : celle des chercheurs qui s'orientent sur la Bible et celle des chercheurs qui adoptent une approche nettement plus minimaliste. En fait, même si on utilise maintenant des techniques modernes comme la datation radiocarbone pour analyser les découvertes, l'archéologie est très rarement objective. Nous allons présenter dans ce fascicule trois archéologues et la vision qu'ils ont de leur discipline.

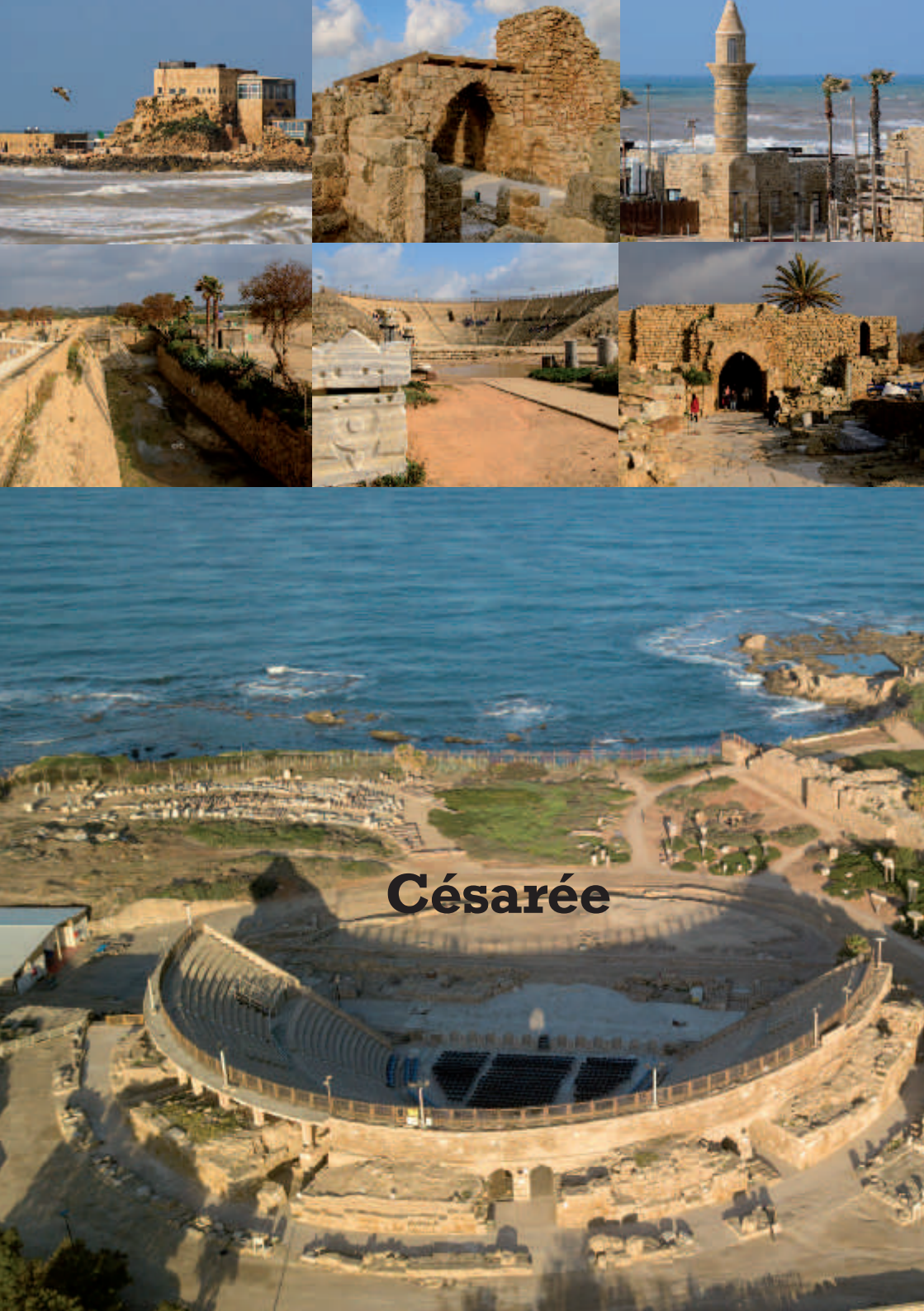
Le plus impressionnant dans la manière d'aborder l'archéologie en Terre Sainte est la création de parcs nationaux grâce auxquels les sites de fouilles sont rendus accessibles au grand public d'une manière presque ludique. Cette approche permet en effet aux archéologues amateurs et à tous les autres visiteurs, qu'ils soient Israéliens ou touristes, d'appréhender plus facilement cette discipline et les multiples strates de l'histoire qu'elle met à nu. Parmi tous les sites de fouilles du pays, nous avons choisi de nous pencher sur la cité de David à Jérusalem, sur Césarée, Avdat, Saint Jean d'Acre et Beit She'an.

Nous nous devons encore de mentionner les musées, dont notamment le Musée d'Israël à Jérusalem, qui non seulement présentent les découvertes archéologiques d'une manière fascinante mais réussissent également à donner aux visiteurs l'arrière-plan de connaissances indispensable pour apprécier les objets exposés.

Jérusalem







Césarée

Avdat

Beit She'an

Aperçu de l'archéologie en Israël

Dans ce pays en plein essor qui construit en permanence de nouveaux immeubles, de nouvelles routes, des quartiers entiers voire des villes nouvelles, la pression exercée sur les archéologues est immense : au lieu des 100 mètres carrés qu'il fallait auparavant fouiller rapidement pour détecter la présence de traces archéologiques, les chercheurs doivent maintenant examiner chaque fois près de 4 000 mètres carrés. Les constructeurs de routes israéliens exigent que les terrains concernés soient autorisés à la construction dans les sept mois et les archéologues doivent parlementer longuement et laborieusement avec eux pour obtenir que ce délai soit porté à deux ans. Dans le passé, lorsque l'Autorité israélienne des antiquités, l'agence officielle responsable de la protection des antiquités et des découvertes archéologiques, était moins influente qu'elle ne l'est aujourd'hui il est arrivé que les sites subissent des dégradations à cause des contraintes de temps. Quand, pour accélérer le processus, l'Agence pour la construction routière a récemment lancé des appels d'offres pour des fouilles archéologiques privées sur des terrains destinés à la construction, les protestations ont fusé de toutes parts.

Il n'en reste pas moins qu'Israël fait partie des quelques pays au monde traitant avec infiniment de respect ses découvertes archéologiques. Avant chaque projet de construction, des experts fouillent la zone concernée et marquent en conséquence les sites découverts. L'Autorité israélienne des antiquités siège dans tous les comités importants, qu'il s'agisse de la construction d'immeubles ou de l'installation de conduites de gaz naturel.

Le volet relatif à l'infrastructure de l'archéologie s'est amélioré mais la pression exercée par les idéologues sur les chercheurs a augmenté. Le désir de faire coïncider chaque découverte avec les écrits de la Bible comme vérité absolue est très présent. Par ailleurs, les archéologues israéliens se voient reprocher de ne rechercher que ce qui correspond à l'idéologie du pays et confirme son statut historique comme Etat juif. Pour les archéologues israéliens, cette situation est sans conteste l'un des plus grands défis lancés à leur travail. La lutte entre les maximalistes (c'est-à-dire ceux qui soutiennent les écrits bibliques) et les minimalistes (qui doutent de l'existence ou tout au moins de l'étendue du mythique royaume d'Israël) ébranle régulièrement les piliers de la discipline.

Toutefois, même si les soins apportés à certains sites de fouilles et à leur présentation, par exemple ceux remontant au roi David et au roi Salomon, sont un peu plus poussés que ceux consacrés à d'autres époques, on peut affirmer sans risque d'erreur que l'archéologie israélienne est à la fois indépendante et d'une irréprochable qualité. Toutes les périodes font l'objet de recherches et c'est en Israël qu'on trouve le travail le plus minutieux concernant les découvertes remontant aux débuts de l'ère islamique.

Les antiquités qui ne sont pas attribuées à l'un des musées israéliens sont conservées par l'Autorité des antiquités dans un immense entrepôt à Beit Shemesh où sont entreposées plus d'un million de pièces. Cet entrepôt débordant de toutes parts, il est prévu de l'agrandir prochainement.

Lien
Autorité israélienne des antiquités et des découvertes archéologiques
http://www.antiquities.org.il/about_en

La fondation, en 1934, de l'Institut archéologique au sein de l'université hébraïque de Jérusalem marque la naissance effective de l'archéologie israélienne, même si les premières fouilles dirigées par des Juifs ont eu lieu en réalité en 1932 sous l'égide de l'historien renommé Benjamin Mazar à Beit She'arim. En 1969, l'université de Tel-Aviv a créé son propre institut. Comme souvent dans le parcours de ces deux universités, la fondation de l'Institut de Tel-Aviv fut la réponse du berger tel-avivien à la bergère hiérosolymitaine.

Parallèlement aux archéologues israéliens, il existe dans l'Etat juif des instituts de recherche d'autres pays dont l'Institut évangélique allemand pour les sciences de l'antiquité en Terre Sainte qui se trouve à Jérusalem. De plus, suite à des accords de recherche avec des universités israéliennes, de nombreux archéologues du monde entier viennent en Israël. A titre d'exemple, nous citerons un projet de synergie sur les mythes archéologiques entre les écoles supérieures de Zurich et de Lausanne et l'université de Tel-Aviv.

Professeur Israel Finkelstein, Université de Tel-Aviv

Israel Finkelstein est souvent considéré comme l'enfant terrible de l'archéologie israélienne, une appellation qu'il revendique volontiers. Cet ancien directeur de l'institut archéologique de l'université de Tel-Aviv et responsable des fouilles à Meggido, l'une des plus importantes d'Israël, est en tous les cas l'un des plus célèbres archéologues du pays. De plus, son physique à la Indiana Jones en a fait une star mondiale de la profession.

Sa théorie, selon laquelle le royaume de David puis de Salomon n'avait rien à voir avec le royaume fabuleux décrit dans la Bible, lui a valu de très nombreuses critiques. Lui-même ne se voit pas comme une personne mettant à mal des thèses jusqu'ici considérées comme exactes mais plus comme quelqu'un qui présente de nouvelles hypothèses. Même si les écrits bibliques sont le fondement de sa culture et de son identité, il se doit, en tant que scientifique, de voir plus loin que le bout de son nez. C'est seulement ainsi qu'il est possible d'apporter aux textes le respect qui leur est dû, et cela ne le dérange pas quand on affirme que personne ne partage ses opinions. « Et alors ? Personne ne partageait non plus les idées de Spinoza. Cet argument est tout bonnement ridicule ».

Professeur Yosef Garfinkel, Université hébraïque

« Certaines personnes veulent que les fouilles confirment les écrits de la Bible qui, pour elles, sont la parole de D.ieu. Ce n'est pas

mon problème, seule compte l'archéologie pour moi ». Quand le professeur Yosef Garfinkel de l'université hébraïque parle de ses découvertes, il s'empare volontiers du carnet de notes de son interlocuteur pour faire des dessins et des graphiques explicatifs. Pour ses fouilles, il aime être au coeur de l'action. Grâce à sa méthode de travail, il est particulièrement efficace et rapide en termes de publication précise-t-il, non sans une certaine fierté.

Les découvertes lors des fouilles de Khirbet Qeiyafa furent son coup de maître. Il y trouva des preuves qu'elle abritait la ville biblique de 'Sha'arayim'. Grâce à la méthode radiocarbone, il put dater les vestiges trouvés de l'époque du roi David, apportant ainsi pour la première fois la preuve de l'existence d'une ville fortifiée dans le royaume de Juda. Cette découverte lui valut, pour le citer « beaucoup d'amour de la part des religieux » et « beaucoup d'animosité de la part des anti-religieux ». Les archéologues sont parfois comme des magiciens explique Garfinkel, on jette des tessons et des os dans un chapeau pour, dans son cas, en sortir non pas un lapin mais le roi David.

Professeur Dieter Vieweger,

Directeur de l'Institut évangélique allemand pour les sciences de l'antiquité en Terre Sainte, Jérusalem

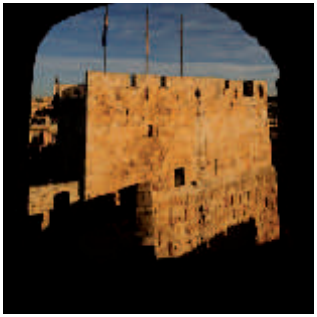
« La vérité se situe entre les deux extrêmes ». C'est certainement l'une des phrases fétiches du professeur Dieter Vieweger quand il parle de l'archéologie en Israël. Lorsqu'il arriva dans le pays, dans les années 90, il fut enthousiasmé par sa manière d'aborder l'archéologie : « En Israël, on vit avec l'histoire ancienne, on en rassemble tous les éléments, par exemple dans les parcs nationaux, et on fait preuve d'une grande créativité pour trouver de nouvelles méthodes pour la collecte des données archéologiques ». Dieter Vieweger, qui est également directeur de l'Institut biblique-archéologique de Wuppertal en Allemagne, ne voit pas l'archéologie comme une science objective mais comme une discipline qui vit du hasard des découvertes et notamment des méthodes d'interprétation des vestiges mis à jour. C'est pourquoi il faut faire preuve d'une extrême sensibilité en tirant les conclusions de ses découvertes.

Le professeur Vieweger dirige, en tant qu'archéologue, le «Gadara Region Project», qui englobe l'exploration du Wadi el-Arab et les fouilles sur la colline Tall Zira'a habitée depuis 5000 ans, dans le triangle formé par les trois pays : Jordanie, Syrie et Israël. De plus, il dirige les fouilles sur le Mont Sion à Jérusalem. S'il pouvait choisir un autre lieu de fouilles en Israël, ce serait incontestablement, la cité de David à Jérusalem car c'est là que se décide, en définitive, la vision qu'on a de la ville : comment une cité provinciale a-t-elle pu devenir le berceau des grandes religions monothéistes ?

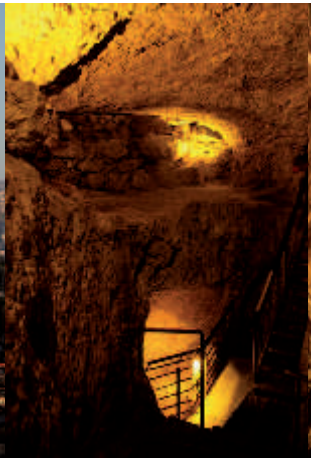
Parcs nationaux et sites archéologiques

La manière dont Israël concilie paysages, nature et fouilles archéologiques et les présente au grand public grâce aux nombreux parcs nationaux est absolument remarquable. Ces lieux ne sont pas seulement représentatifs de l'intérêt témoigné par les Israéliens à l'archéologie et à ses résultats mais ils sont également précieux sur les plans pédagogique et visuel. L'accent est mis, évidemment, sur l'époque des rois David et Salomon mais les sites byzantins, protohistoriques et médiévaux sont également présentés de manière attrayante.

Cité de David, Jérusalem



Le site archéologique de la cité de David à Jérusalem est l'un des plus importants sinon le plus important d'Israël. Il s'agit de la partie peuplée la plus ancienne de la capitale israélienne, ce qui explique sa portée pour l'étude de la Jérusalem biblique. C'est le site bénéficiant du plus gros investissement financier. Les fouilles dans la cité de David sont particulièrement compliquées : en plein coeur de la vieille ville de Jérusalem et sous des immeubles d'habitation se trouvent plusieurs couches archéologiques dans lesquelles les dirigeants des époques passées ont successivement laissé leur empreinte. Il faudrait en fait travailler couche par couche pour pouvoir étudier précisément les différentes périodes, mais cela n'est pas possible dans la pratique à cause de la configuration des lieux.



Pour les visiteurs, la cité de David et ses tunnels sont un must et un pan de l'histoire d'une des villes les plus symboliques du monde, même si le décor est moins pittoresque que celui de nombreux autres sites intégrés dans des parcs nationaux.

Lien
Cité de David
http://www.cityofdavid.org.il/de

Césarée

La Césarée Maritime (Caesarea Maritima) recèle certaines des plus belles découvertes archéologiques d'Israël le long d'un littoral d'une beauté saisissante. Cette ville portuaire créée sous le roi Hérode a été nommée ainsi en l'honneur de l'empereur César. Elle a connu plusieurs périodes de prospérité (entre autres sous les Croisés), et abonde en trésors archéologiques comme l'amphithéâtre, l'hippodrome, l'aqueduc, les bains publics et les vestiges de palais. Certaines murailles rappellent le Mur des lamentations à Jérusalem et ont d'ailleurs été construites à peu près à la même époque. Afin de pouvoir présenter en bonne et due forme les découvertes telles que fragments de céramique, vases, médailles, épigraphes, etc., il est prévu de construire un grand musée. Dans le « musée sous-marin » existant, les plongeurs peuvent admirer les vestiges enfouis sous l'eau de la Césarée antique.

Les fouilles se poursuivent sans relâche à Césarée. Sur les nombreux sites faisant l'objet de recherches, les archéologues trouvent réguliè-

rement des trésors : mosaïques, reliefs et traces de portes ainsi qu'objets d'art juif. En visitant ce parc national, on a pratiquement l'impression de faire partie des chercheurs.

Lien
Parc national de Césarée
https://en.parks.org.il/ParksAndReserves/caesarea/Pages/default.aspx

Avdat

Dans le parc national d'Avdat situé dans le désert du Néguev on peut non seulement admirer l'un des paysages les plus fascinants d'Israël mais également les vestiges de l'une des plus célèbres villes nabatéennes qui remonte au troisième siècle avant notre ère. Les Nabatéens, qui régnaient sur le désert, s'étaient installés sur un plateau le long de la route des épices. Leurs systèmes d'irrigation basés sur des digues et des terrasses auraient poussé le premier chef d'Etat israélien, David Ben Gourion, à penser que le désert pouvait devenir un important centre de la vie israélienne. Quand les Nabatéens perdirent de leur influence, la ville connut également une période de prospérité en tant que cité frontalière fortifiée de l'Empire romain et durant la période byzantine.

Les vestiges du temple dont seul le portail imposant témoigne de la splendeur passée, une tour de guet romaine avec des inscriptions remontant au troisième siècle ainsi que des églises datées du quatrième siècle de notre ère font d'Avdat l'un des sites archéologiques les mieux conservés d'Israël, classé par l'UNESCO au patrimoine mondial de l'humanité.

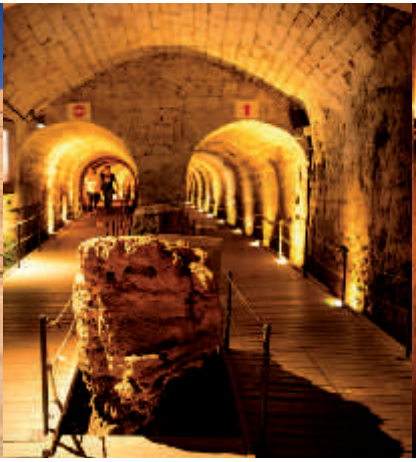
Lien
Parc national d'Avdat
https://en.parks.org.Il/ParksAndReserves/avdat/Pages/default.aspx

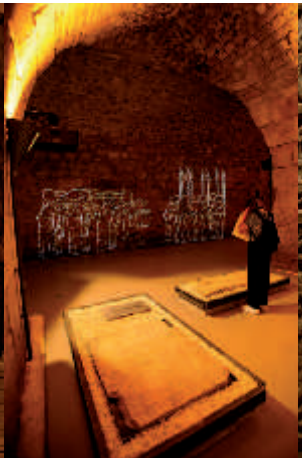
Saint Jean d'Acre

Saint Jean d'Acre est également l'une de ces villes israéliennes typiques regorgeant de trésors archéologiques. Les Croisés qui s'étaient établis dans la ville portuaire après avoir fui Jérusalem en 1187 ont laissé de nombreuses traces de leur présence dont un imposant tunnel qui constitue une attraction touristique majeure. D'une longueur de 350 mètres, il s'étend de la citadelle des Templiers jusqu'au port. En 2007, il a été ouvert en totalité au public qui peut aisément le parcourir à pied car il est en quelque sorte intégré à un musée souterrain dont fait également partie la citadelle des Hospitaliers construite par cet ordre monastique militant au douzième siècle de notre ère. La manière dont sont présentés à la fois les découvertes archéologiques et les enseignements tirés de ces découvertes est particulièrement instructive. C'est ainsi que les vestiges d'un lieu d'aisance ne renseignent pas seulement sur le nombre de personnes qui pouvaient faire leurs besoins en même temps (une douzaine) mais également sur les plats au menu de ces personnes, en l'occurrence les Croisés.

A l'instar de Pompéi, le 'monde souterrain' de Saint Jean d'Acre est resté enfoui pendant des siècles, jusqu'à ce que des archéologues, au siècle dernier, découvrent une cour intérieure parfaitement préservée sous le complexe carcéral. Tandis que le Saint Jean d'Acre moderne suivait son train-train quotidien les archéologues découvraient dans le sous-sol des salles des chevaliers, des systèmes d'irrigation et des tunnels en partie parfaitement préservés. Et les passionnés d'histoire toujours à l'affût d'autres trésors peuvent encore admirer un bain turc et une synagogue du dix-huitième siècle ainsi que les magnifiques jardins Bahaï de la ville.

Lien
Saint Jean d'Acre
http://www.akko.org.il/d





Beit She'an

Le site archéologique de Beit She'an est situé au sud du lac de Tibériade, pratiquement au carrefour entre la Jordanie et la Cisjordanie.

Témoignage exceptionnel de l'architecture romaine, c'est également l'un des plus grands (la surface totale des fouilles est de 1,6 km^2) et des plus beaux parcs nationaux d'Israël. 30 000 à 40 000 personnes vivaient dans la métropole romaine de Scythopolis qui a connu son apogée entre le premier siècle et l'an 749 de notre ère. Presque totalement détruite en 749 par un tremblement de terre, la ville n'a pas été reconstruite pour le plus grand bonheur des archéologues car ainsi les vestiges des Romains ont pu être intégralement préservés. La reconstruction à partir des vestiges permet de voir assez bien à quoi ressemblait la ville à l'époque : des murailles antiques aux bains en passant par l'imposant temple romain jusqu'à l'amphithéâtre qui est encore utilisé aujourd'hui.

Lien
Parc national de Beit She'an
https://en.parks.org.il/ParksAndReserves/betshean/Pages/default.aspx

D'autres sites archéologiques extrêmement intéressants en Israël sont également indiqués sur notre playlist YouTube :

https://goo.gl/kZP7qJ

Musées

Musée d'Israël
Jérusalem

La collection archéologique du Musée d'Israël est absolument exceptionnelle. Elle comprend des vestiges remontant aux âges de pierre, de cuivre, de bronze et de fer. Elle couvre la période hellénique, les empires romain et byzantin ainsi que les périodes de domination par les Musulmans et les Croisés. Les céramiques, textiles, bijoux, statues et pièces de monnaie exposés permettent de voir l'étendue des cultures et civilisations qui ont laissé leur empreinte en Israël. Eu égard à sa qualité et à son ampleur, la collection est considérée comme l'une des plus importantes du monde.

Le « Sanctuaire du livre » qui abrite une partie des Manuscrits de la Mer Morte – sans doute l'une des découvertes archéologiques majeures du siècle dernier – est l'un des joyaux du Musée d'Israël.

Lien
Musée d'Israël, Jérusalem
http://www.imj.org.il/en

Musée Rockefeller
Jérusalem

Le musée Rockefeller, qui est situé hors des murailles de la ville, est en quelque sorte une annexe du Musée d'Israël. Il abrite essentiellement des découvertes faites quand le pays était sous mandat britannique. Par ailleurs, une exposition de photos est consacrée au travail de pionnier des archéologues menant des fouilles dans le pays au début du vingtième siècle.

Lien
Musée Rockefeller, Jérusalem
http://www.imj.org.il/en/wings/archaeology/rockefeller-archaeological-museum

Musée Hecht
Haïfa

Le musée est directement rattaché à l'université de Haïfa et allie avec talent recherche et expositions dans les salles et dans le musée attenant à ciel ouvert. Conformément à la vision du fondateur du musée, Monsieur le Reuben Hecht, il présente des pièces de l'époque des Israélites. La collection de sceaux antiques est l'une des plus importantes du monde. Par ailleurs, le musée sert de centre de recherche aux étudiants et aux scientifiques.

Lien
Musée Hecht, Haïfa
http://mushecht.haifa.ac.il/Default_eng.aspx

Impression :
Editrice : Association Suisse-Israël, www.schweiz-israel.ch

Août 2018

facebook : Israël, mon amour
Textes : Katharina Höftmann
Traduction : Jeannette Milgram
Photos : Naftali Hilger
Design : Uschi Weiersmüller

La publication de cette brochure a été rendue possible grâce à la Fondation Irene Bollag-Herzheimer et à la Fondation Adolf et Mary Mil